

ORCHESTRE

Je suis contrebassiste d'un orchestre macabre
Sur mon âme d'ébène l'archet funèbre glisse
Qui fait vibrer les cordes résonant dans le vide
De la salle où palpite mon public invisible

Je suis maître fantôme d'un opéra grotesque
Maestro somnambule aux gestes résignés
D'éternels éconduits brassent dans leur marasme
Des courtisanes éprises d'amants désabusés

Je suis le scénariste de ma pièce de théâtre
Entrez donc mes amis à l'heure du dernier acte
Sur la scène une joute verbale éclabousse
D'obscènes marionnettes aux larmes écarlates

Lorsque les cœurs s'élèvent c'est le mien qui s'arrête
Funambule maladroit qui vacille et halète
Sinistre requiem résonant dans ma tête
Je succombe sous les applaudissements d'anges blêmes

TROMPER LE JOUR

Et j'ai trompé le jour dans les allées des gares,
Dans les couloirs étroits peuplés de formes grises,
Dans les bureaux sordides d'anonymes entreprises,
Et j'ai trompé le jour, tous les jours, à ma guise.

Et ils m'ont vu passer, aussitôt oublié,
Sinistres sbires zélés, ces passants empressés
N'auront cru distinguer qu'un compagnon d'ennui,
Et j'ai trompé le jour, tous les jours, pour la nuit.

Et j'ai moqué le jour et ses tristes laquais,
Courbés sous les soucis, affectant l'apathie,
Frères et sœurs ombrageux je sais vos cœurs amers,
Et j'ai trompé le jour, tous les jours, l'âme légère.

Le halo de lumière auréolant la terre
M'est un joug douloureux, douze heures à suffoquer ;
Ô soleil belliqueux qui me brûle les paupières,
Jamais le jour odieux ne sut m'apprivoiser.

AVRIL

Je n'ai pas vu
Venir
L'hiver
Et quand bien même
Aurais-je pu
Fuir par-dessus ?

Je n'ai pas vu
Nos doigts
Déliés.
Vivre quand même,
Rêver de peu,
Aimer pour deux.

Je n'ai pas su
Tenir
Promesse.
Fonde la neige,
Arrive avril,
Que reste-t-il ?

BELLE

Belle longue brune au micro, élégante,
Qui de ta voix susurre des mots tendres aux amants
Accourant pour te voir sur ton estrade blanche,
Accoudé au comptoir je caresse du regard
Tes hanches.

Dans la nuit je m'attarde à rêver mes chimères,
Épines dans ma chair tes gestes me lacèrent,
Je ne suis qu'un corbeau perché au zinc du bar
Contemplant une biche se jouant des amours
Illusoires.

N'étant jamais si seul qu'en compagnie des autres
Venant tout comme moi s'abreuver à ta source,
Que le diable m'emporte loin des scènes où tu poses
Dans un paradis gris vierge de ronces
Et de roses.

COMMENT LUI DIRE

Comment lui dire : « tout est fini »
Quand pour elle tout commence ?

Mais ces yeux-là me tuent,
J'abdique dans un silence.

Comment lui dire que tout s'achève
Quand elle prend son envol ?

La tête sur mon épaule,
Elle s'élève en ses rêves.

Comment tenir parole
Quand rien n'a été dit ?

Déjà je suis de trop
Et mon cœur s'est enfui...

... je le suivrai bientôt.

PETITE REINE

Le long des murs ses larmes coulent
Poupée toute enrobée de noir
Ce n'était qu'un premier amour
Petite passion illusoire
Le long des rues elle tourbillonne
Et ses mains feuilles d'automne
Balayent l'air embué de larmes

Et tu te fais mille promesses
Et serments orgueilleux
Des plus jamais, des je vaux mieux
Petite sirène en détresse
Qu'il te semble loin ce garçon
Qui ne vaudra jamais ton cœur

Ne hâte pas dans ta douleur
La fuite effrénée des saisons
Fais-toi promesse
Fais-toi serment
Mais jamais ne t'abaisse
À travestir tes sentiments
À quémander une caresse

Tu seras reine de mille amants

LES ANNÉES PASSENT

Les années passent
Je n'ai plus le courage des jeux sophistiqués
Qui autrefois me firent te conquérir
Tu parades accrochée au bras du premier venu
Et je m'en fous vois-tu
Désormais séparés
Je trinque à l'avenir que nous n'aurons jamais
Et tu t'en fous je sais
Pauvres amours bourgeois si détestables
Si mesquins et passables
Comme leurs séparations à grand coup d'avocats
Les années passent si calmes désormais sans toi
Et le temps nous empire pourquoi se le cacher
Et je t'envie tu sais
D'être capable encore de rires, de larmes
Éternelle courtisane dans les bras d'un bellâtre
Aux traits de femme
Tu t'es toujours aimée
Je ne sais plus et c'est bien tout le drame
Que me foutre de tout
La vie sans Nous pour moi tout seul
C'est si minable que je n'ose être triste
Les années passent
Mais les ruines persistent.